

**UNIVERSITE GASTON BERGER
DE SAINT-LOUIS**



**Revue internationale de langues,
littératures et cultures**

**Laboratoire de recherche en art et culture
(LARAC)**

**n°22
2023**

ISSN: 0851-4119

SAFARA N° 22/2023 - ISSN 0851- 4119

Revue internationale de langues, littératures et cultures

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,

BP 234 Saint Louis, Sénégal

Tel +221 77 718 51 35 / +221 77 408 87 82

E-mail : babacar.dieng@ugb.edu.sn / khadidiatou.diallo@ugb.edu.sn

Directeur de Publication

Babacar DIENG, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Ousmane	NGOM (Sénégal)
Babou	DIENE (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Fatoumata	KEITA (Mali)
Abdoulaye	BARRY (Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)
Magatte	NDIAYE (Sénégal)	Vamara	KONE (Cote d'Ivoire)
Kalidou S.	SY (Sénégal)	Alexiskhergie	SEGUEDEME (Bénin)
Ibrahima	SARR (Sénégal)		

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Mamadou BA (UGB)

Corédacteur en Chef : Ousmane NGOM (UGB)

Administratrice : Khadidiatou DIALLO (UGB)

Relations extérieures : Maurice GNING (UGB)

Secrétaire de rédaction : Mame Mbayang TOURE (UGB)

MEMBRES

Ibrahima DIEME (UGB)

Cheikh Tidiane LO (UGB)

Mohamadou Hamine WANE (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2023

Couverture : Dr. Mamadou BA, UGB

Sommaire

1. Problématique du *waqf* au Sénégal : entre l’enseignement du concept et sa pratique
Djim DRAME 7
2. The Impacts of the “Colonial French Only-Policy” on L2-French Reading Comprehension for Wolof Learners of L2-French in Senegal
Moustapha FALL..... 27
3. Hardy : défenseur de la condition de la femme victorienne
Ndèye Nogoye GUEYE 57
4. De la notion de fonctionnalité à partir de l’exemple des associations d’orpailleurs au Sénégal
Bakary DOUCOURE..... 73
5. Remembering Alex La Guma’s Polemics: Resilience and Expectations in The “Rainbow” Nation
Kouadio Lambert N’GUESSAN..... 91
6. Déconstruire le dispositif protocolaire du discours amoureux, décentrer l’émotionnel masculin dans la poésie Labéenne
Diokel SARR..... 113
7. Re-Designing and Re-Assessing Curriculum in the Department of English of Université de Lomé: A Case Study of the American Studies Section
Koffitsè Ekélékana Isidore Guelly..... 135
8. L’écriture du génocide des Tutsi du Rwanda, un récit de soi à une dimension collective
Aïda Gueye 147

9. La koïnèisation et la dynamique du gengbè à Lomé
Essenam Kodjo Kadza KOMLA 165
10. RÉCIT CHRÉTIEN ET CRÉATION LITTÉRAIRE DANS LE
ROMAN FRANÇAIS DU XX^{ème} SIÈCLE ET LE ROMAN
COLONIAL AFRICAIN : L'EXEMPLE DE *LA FIN DE LA NUIT*
(1935) DE FRANÇOIS MAURIAC, *JOURNAL D'UN CURÉ DE*
CAMPAGNE (1936) DE GEORGES BERNANOS ET *LE PAUVRE*
CHRIST DE BOMBA (1956) DE MONGO BETI
Alioune SOW 187

La koïnésation et la dynamique du gengbè à Lomé

Essenam Kodjo Kadza KOMLA
Université de Lomé, Togo

Résumé

La présente étude porte sur le caractère véhiculaire du gengbè, une langue parlée à Lomé, une ville cosmopolite, où vivent plusieurs communautés linguistiques. Ainsi, le gengbè semble occuper le champ communicatif à Lomé. Cette étude pose le problème de la gestion des langues en milieu urbain et se donne comme objectif l'identification des raisons qui poussent les communautés présentes à Lomé à adopter le gengbè comme moyen de communication. L'analyse, fondée sur l'hypothèse que la langue est un facteur d'intégration, s'inspire, d'une part, de la théorie de la sociolinguistique urbaine de Calvet (1994) et, d'autre part, de la théorie ethnolinguistique de Pottier (1970). Le corpus d'analyse est issu d'une enquête directe menée dans les principaux quartiers de Lomé. Le but est de recueillir les opinions sur la véhicularité du gengbè et les raisons de son adoption par les autres groupes ethniques qui vivent à Lomé. Cette enquête a permis de montrer qu'environ 80 % des enquêtés parlent le gengbè à Lomé. Certains enquêtés ont déclaré être fiers de parler le gengbè, sans renoncer à leur langue maternelle et à leur identité culturelle. D'autres estiment être obligés à l'adopter et manifestent des attitudes de refus face à l'usage du gengbè dans les échanges sociaux. Néanmoins, cette attitude n'a pas entravé la forte utilisation de cette langue à Lomé et parfois dans certains milieux urbains du Sud-Togo. Les raisons économiques, sociales et historiques expliquent cette véhicularité du gengbè à Lomé.

Mots-clés: gengbè, langue maternelle, langue véhiculaire, véhicularisation, koïnésation.

Abstract

This study focuses on the vehicular nature of Gengbè, a language spoken in Lomé, a cosmopolitan city with several linguistic communities. Thus, Gengbè seems to occupy the communicative field in Lomé. This study raises the problem of language management in an urban environment and aims to identify the reasons why

communities in Lomé adopt Gengbè as a means of communication. The analysis, based on the hypothesis that language is a factor of integration, is inspired, on the one hand, by the theory of urban sociolinguistics of Calvet (1994) and, on the other hand, by the ethnolinguistic theory of Pottier (1970). The corpus of analysis is derived from a direct survey conducted in the main districts of Lomé. The aim was to gather opinions on the vehicularity of Gengbè and the reasons for its adoption by other ethnic groups living in Lomé. The survey showed that around 80% of respondents speak Gengbè in Lomé. Some respondents said they were proud to speak Gengbè, without giving up their mother tongue and cultural identity. Others felt they were obliged to adopt it and expressed a refusal to use Gengbè in social exchanges. Nevertheless, this attitude has not prevented the widespread use of gengbè in Lomé. There are economic, social and historical reasons for the widespread use of this language in Lomé and certain urban centres in southern Togo.

Keywords: gengbè, mother tongue, lingua franca, vehicularisation, koineisation.

Introduction

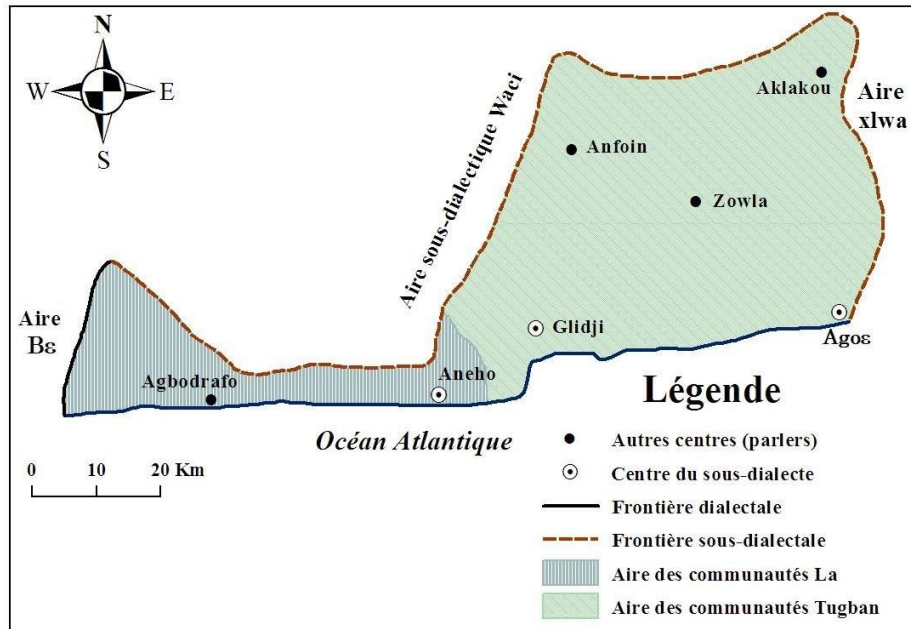
Le Sud Togo, qui comprend deux régions, notamment les Régions maritime et des Plateaux, est caractérisé par une unicité linguistique autour de l'éwégbè, langue nationale d'après la Réforme de l'enseignement de 1975. Dans cette partie du Togo, on peut identifier moins d'une dizaine de langues sur la quarantaine répertoriée par Takassi (1983). Cependant, dans les échanges entre les différentes communautés, quatre langues émergent : il s'agit du kabyè, du tem, de l'éwégbè et du gengbè. A Lomé, la ville la plus importante du pays, le gengbè est la langue la plus utilisée par les communautés. Elle est parlée dans presque tous les secteurs d'activité ainsi que dans les lieux de réjouissance. Cette vitalité observée dans la pratique du gengbè à Lomé suscite les interrogations suivantes : que représente le gengbè pour les populations togolaises en général et celles de Lomé en particulier ? Quel sentiment les autres groupes ethniques vivant à Lomé manifestent-ils à l'endroit du gengbè ? Quels sont les indicateurs de vitalité du gengbè en Lomé ? Ces questions posent le problème de la gestion des langues en milieu urbain à travers les raisons de la vitalité du gengbè chez les habitants de Lomé surtout les locuteurs non natifs. Cette problématique nous invite à postuler que le gengbè est une langue qui favorise l'intégration à Lomé ; que les autres

groupes ethniques manifestent un sentiment mitigé à son endroit et que ses indicateurs de vitalité sont de trois ordres. Les raisons économiques, sociales et historiques poussent d'autres ethnies à adopter le gengbè, malgré le sentiment de conservation leurs langues maternelles. Cette étude se donne comme objectif d'identifier les raisons qui poussent les ethnies présentes à Lomé à utiliser le gengbè comme moyen de communication. Elle s'inscrit dans la double approche théorique de la sociolinguistique urbaine de Calvet (1994) et de l'ethnolinguistique de Pottier (1970). La démarche méthodologique adoptée est basée sur le travail de terrain au cours duquel nous avons administré à cent familles à Lomé un questionnaire sociolinguistique ayant permis de collecter les informations. La structure de cette étude repose sur quatre points, à savoir : la présentation du gengbè ; le cadre théorique et méthodologique suivi de la présentation et l'analyse des résultats obtenus puis la discussion.

1. Présentation du gengbè

Le gengbè est une variante dialectale de l'éwégbè parlée entre le Togo et le Bénin. Au Togo, Il est nativement parlé dans la préfecture des Lacs par les communautés Tugban et Là dont les centres sont Aného, Glidji, Anfoin, etc. et dans quelques centres périurbains comme Agbodrafo, Aklakou... Au Bénin, le gengbè est pratiqué essentiellement dans les localités du Sud-est comme Comè, Agoue et Grand Popo. Selon Gayibor, les zones de localisation du pays gen sont définies sur les plans restreint et large. Au niveau restreint, il dit : « Le Genyi s'inscrit dans un petit triangle défini au sommet par Anfoin à environ 10 km au Nord du littoral, et à la base, sur le littoral, par Agbodrafo à l'Ouest et Agoue à l'Est » (121). Dans un cadre beaucoup plus large, voire expansionniste, l'aire linguistique du gengbè s'étend en gros d'Agomeglozou à l'intérieur, à Baguida et Agoue sur la côte. Ci-contre, la carte de l'aire linguistique gen

Carte 1 : aire linguistique gen



Source : (Komla 143)

Sur le plan historique, les Gen, en fait, étaient deux communautés distinctes (les Gã et les Fanti). Ils sont de nos jours un seul peuple qui utilise le gengbè encore appelé le gen-mina. A propos, (Pazzi), cité par (Bole -Richard 7) précise que :

Les Mina sont issus de deux migrations venues de l'Ouest, de l'actuel territoire du Ghana : des Gan d'une part, des Fanti d'autre part, le 20 juin 1660, à la suite d'une conspiration avec ses chefs militaires avec les Akwamu, le roi des Gan se suicide à Accra. C'est alors que deux princes Gan et leurs familles s'enfuient vers l'Est par voie maritime, débarquent dans l'actuelle région d'Aneho, et fondent vers 1663 Glidji et Zowla (...). D'autre part, vers 1720, à la suite de la conquête du territoire Fanti par la Fédération des Ashanti, un groupe de Fanti conduit par Kwàm Dèssú quitte El-Mina et part vers l'Est par voie de mer. Ayant débarqué sur la plage de Plàvixò, ils obtiennent du Roi des Pla d'Agbanakin l'autorisation de s'installer et fondent une ville qui s'appellera désormais Anéxó.

Après leur installation, et pour des raisons économiques, sociales et d'intégration, ces populations ont adopté par substitution linguistique la langue des peuples autochtones en l'occurrence les Waci venus de Notse. L'èwègbè développé et parlé par les Gen et Mina est généralement appelé mina.

Sur le plan sociolinguistique, le gengbè est une forme de l'éwègbè adoptée et parlée par des émigrés venus du Ghana, comme le note Bole - Richard

Cette langue s'est différenciée des langues voisines et est devenue gen ou gēgbè. En effet, il y a intercompréhension entre les locuteurs gen et les locuteurs éwé ou Waci, alors que les Gen ne peuvent plus du tout comprendre le gā d'Accra ou le fanti. (...) Il est donc légitime de considérer le gen comme un dialecte éwé, (...). (7),

2. Cadre théorique et méthodologique du travail.

Nous présentons ici les approches théoriques conceptuelles et la démarche méthodologique adoptées dans la collecte des données du corpus et qui nous ont guidé dans l'analyse et dans l'interprétation des données.

2.1. Cadre théorique

Cette étude est inscrite dans deux théories différentes mais complémentaires, à savoir la théorie de la sociolinguistique urbaine de (Calvet) et celle de l'ethnolinguistique de (Pottier). La sociolinguistique urbaine est issue de la dialectologie, dont les visées étaient de cerner les dimensions de la variabilité langagière en milieu urbain.

La théorie de la sociolinguistique urbaine est une démarche qui s'appuie sur l'analyse de la réalité plurilingue de la ville ou de la variabilité langagière en milieu urbain. Elle s'observe sous trois aspects notamment : la ville comme facteur d'unification linguistique, la ville comme lieu de conflits linguistiques et la ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistique (Calvet 10).

Cette approche est perçue sous trois angles : au niveau du premier cas, la ville fonctionne comme le lieu où coexistent plusieurs communautés linguistiques. Elle est par essence le lieu où cohabitent de nombreuses personnes. Cette cohabitation occasionne une homogénéisation des pratiques linguistiques. Lorsqu'une ville se développe, elle devient le lieu où convergent des personnes venues de différents milieux avec différentes langues qui sont en contact. Les besoins de communication amènent ces derniers vers l'adoption d'une langue commune, comprise de tous, qui sert de langue véhiculaire.

Dans le second cas, la ville est perçue comme un lieu de conflit des langues, car il est question de réfléchir sur l'opposition entre les différentes langues dans un contexte où plusieurs langues maternelles sont en contact. Un conflit peut s'observer entre les groupes sociaux parlant chacune de ces langues.

Dans le dernier cas, la ville est appréhendée comme un lieu de coexistence et de métissage linguistique. Cette coexistence des langues dans la ville entraîne forcément l'émergence de nouveaux parlers urbains. La ville devient alors un lieu de gestion de ces langues.

Quant à l'ethnolinguistique, Bernard Pottier la présente comme « l'étude du message linguistique en liaison avec l'ensemble des circonstances de la communication » (1970, p.1). Elle étudie les liens entre les langues et les cultures et focalise son analyse sur la culture et la langue de l'autre. Il s'agit, très souvent, d'une langue véhiculaire qui peut être de grande diffusion. Il est donc important de pratiquer la langue de l'autre et, comme le dit J. Molino, « au-delà de tous les discours idéologiques, la première preuve que l'on puisse donner du respect que l'on porte à la culture d'autrui est d'accepter d'apprendre et de vouloir maîtriser sa langue » (45).

2.2. Approches conceptuelles

Nous présentons ici les concepts de langue maternelle, de langue véhiculaire et de koïnésation.

La langue maternelle est la première langue acquise par tout individu dès les premières années et qui devient normalement son moyen de pensée et d'expression. C'est la langue dans laquelle le locuteur acquiert sa compétence linguistique. Elle est encore appelée langue première ou langue native. La notion de langue maternelle a ici le sens que la recherche contemporaine en sociolinguistique confère au parler vernaculaire, défini comme le parler utilisé dans l'environnement immédiat du locuteur concerné, dans sa famille ou au sein de son groupe de pairs (Gumperz 86 ; Dabène 19 et Cuq 153). Dabène oppose une critique au concept et propose une alternative terminologique à la dénomination langue maternelle et introduit les notions de parler vernaculaire (19-20), de langue de référence (21-22) et de langue d'appartenance (22-24).

Selon J. Dubois, « Dans les régions où vivent plusieurs communautés linguistiques différentes, une langue de la région peut être utilisée d'une manière privilégiée pour l'intercompréhension. On dit alors que la langue est véhiculaire ou supra locale. » (1994, p. 504). La langue véhiculaire est alors synonyme de la lingua franca qui a toujours existé afin de permettre à des individus qui ne partagent pas la même langue maternelle, et lorsqu'aucun des locuteurs n'est « natif » de la langue utilisée, de se rencontrer et de communiquer. Dans cette étude, d'autres termes ont été utilisés par les locuteurs qui se réfèrent aux concepts de langue véhiculaire, de langue de commerce, de langue de contact et de langue d'intégration (Calvet, 1981).

S'agissant du terme « koinè », il est issu de la *koïnê dialektos*, une langue véhiculaire dans le monde grec ancien. Par extension, le terme de koinè désigne une variante autonome d'une langue formée de la combinaison de divers dialectes mutuellement intelligibles utilisés par la population d'un territoire donné.

Dans la présente étude, la koinéisation est le processus par lequel un parler acquiert le statut de langue véhiculaire dans un milieu où vivent des individus ayant différentes langues maternelles.

2.3. Démarche méthodologique

La démarche méthodologique est basée sur le travail de terrain. Il se penche sur une enquête directe et des entrevues dans la ville de Lomé entre juin et août 2022. Le but de cette démarche est de collecter les opinions sur les raisons de l'utilisation du gengbè à Lomé et les sentiments qui animent les utilisateurs du gengbè à l'égard de leur langue maternelle et de leur culture.

Pour ce faire, nous avons mené la collecte dans les quartiers comme Adidogomé, Agoe-nyive, Nyikonakpoe, Kodjoviakopé, Baguida, Xédzranawoé. Compte tenu de l'étendue de notre site, il est évident que nous ne pouvons pas le parcourir localité par localité pour collecter les informations. Par conséquent, nous avons effectué une sélection des points d'enquête. Ainsi, la collecte des données s'est déroulée de juin à août 2022 à Lomé.

Cette enquête a porté sur un échantillonnage composé de cent (100) familles enquêtées. La particularité de ces familles est qu'elles ne sont pas des Gen. Ce choix permet d'écarter a priori les locuteurs natifs du gengbè en vue de soumettre de façon objective notre questionnaire aux autres groupes ethniques. L'orientation de notre étude nous permet d'évaluer les mesures de protection mises en place par les autres groupes ethniques pour préserver leurs langues dans un milieu où le gengbè est la langue véhiculaire de la ville. Afin de disposer de données fiables et dignes de foi, nous avons opté pour la méthode d'enquête directe. Ainsi, l'administration du questionnaire s'est faite sur place. Le questionnaire sociolinguistique de type ouvert a permis aux enquêtés de pouvoir donner toutes les informations relatives à leur situation linguistique à Lomé. Le questionnaire comprend les questions suivantes :

- a. Quelle est votre origine ?
- b. Quelle est votre langue maternelle ?
- c. Quelle langue parlez-vous en famille ?
- d. Quelles langues comprenez-vous en plus de votre langue maternelle ?
- e. Quelle activité exercez-vous ?
- f. Dans quelles langues nationales communiquez-vous dans votre activité ?

- g. Pourquoi communiquez-vous dans cette langue ?
- h. Êtes-vous content de parler cette langue ? pourquoi ?
- i. N'avez-vous pas peur de la disparition progressive de votre langue maternelle ?
- j. Que préconisez-vous pour protéger votre langue maternelle ?
- k. Quels sont les indicateurs qui montrent que cette langue a une force dans la capitale ?

L'administration du questionnaire a varié d'un informateur à un autre, surtout qu'ils n'ont pas tous le même niveau d'instruction. A cet effet, nous avons adopté le système de question. Autrement dit, nous posons la question en français et dans les cas où l'informateur manifeste des attitudes de non-compréhension, nous procédons à la traduction de ladite question.

3. Présentation et analyse des résultats

Nous présentons, ici, les résultats suivis de l'analyse.

3.1. Quelle est votre origine ?

Cette question a permis de faire un inventaire des différentes couches sociales qui vivent à Lomé. Ainsi, il existe à Lomé un regroupement de communautés en fonction de leur provenance. Par exemple, à Adidogomé et à Zanguéra, dans la zone Sud-ouest de Lomé, les groupes majoritaires sont originaires de Kpalimé, Agou, Kpelé et Danyi, sans oublier ceux qui sont de Keve, Azahoun, etc. Très souvent, ces derniers se réclament tous originaires de Kpalimé ou de Kloto. Ceci en référence à la circonscription de Kloto où Kpalime était le centre le plus important. Dans la Préfecture d'Agoe, situé au Nord-Est de Lomé, les communautés les plus importantes sont originaires de Tsevié, de ɲotse, d'Atakpamé, d'Anié, etc. et des régions du Nord, notamment Kara, Sokode, Bassar, ... A Xédzranawoé, vivent les communautés étrangères du Niger et du Nigéria, spécialement les Igbo. On trouve également les Bè et

quelques personnes qui sont originaires de Vogan, Tabligbo, etc. Dans le grand marché de Lomé, on trouve en majorité les originaires de Vogan, d'Aflao, de Keta, du Bénin, du Ghana, du Nigéria, du Niger, de la Côte-d'Ivoire, etc. On retrouve pratiquement toutes les communautés dans ce marché, car il constitue le plus grand centre commercial de Lomé et du Togo.

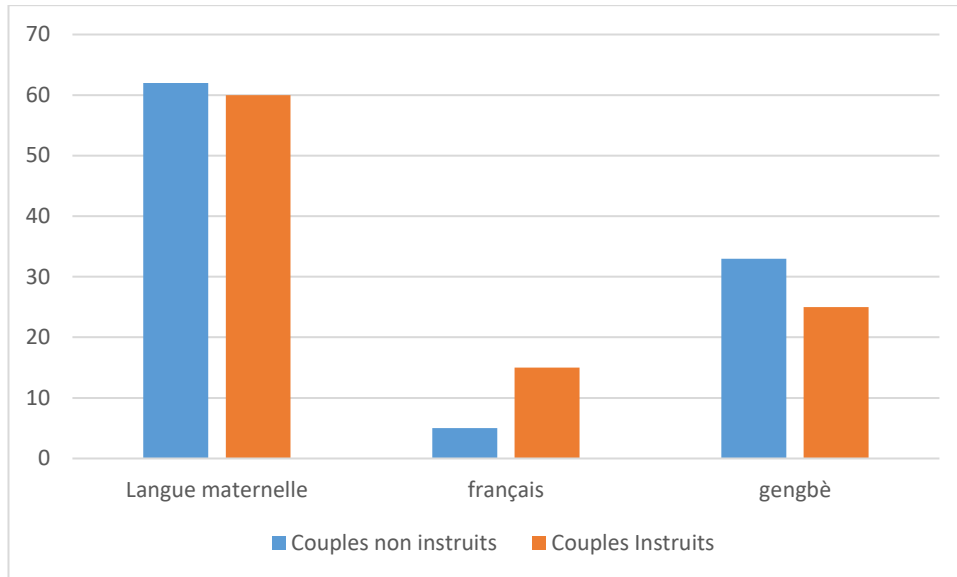
3.2. Quelle est votre langue maternelle ?

Cette question a permis de recenser, auprès des enquêtés, des langues togolaises comme le tem, le kabyè, le ñcam, l'éwégbè, le moba, et bien d'autres langues togolaises. Aussi, nous avons eu affaire à des enquêtés qui parlent, entre autres, le yoruba, le zarma, le peuhl, le fongbè, le chinois, le français et l'anglais. Sous la bannière de l'éwégbè, il faut noter que nous avons, pendant le dépouillement, regroupé tous les parlers qui se rapportent à cette langue, notamment le wacigbè, le danyigbè, le begbè, aflawugbè, etc. Il faut également noter que dans les familles interrogées, c'est beaucoup plus au niveau des parents que la langue maternelle est liée à la langue d'origine. Par contre, au niveau des jeunes, le résultat est mitigé, car on a identifié des jeunes dont la langue maternelle est identique à celle de leur origine, alors qu'une bonne proportion de jeunes utilise le gengbè comme langue native.

3.3. Quelle langue parlez-vous en famille ?

Dans les familles issues des couples endogamiques non instruits, on observe que 62 % de notre échantillon adoptent systématiquement la langue maternelle en milieu intrafamilial, 33% communiquent en gengbè et seulement 5% communiquent en français. Dans les familles endogamiques instruites, 60 % des personnes enquêtées communiquent dans leur langue maternelle, 25 % en gengbè et 15 % communiquent en français. On note des manifestations d'interférences et d'emprunts linguistiques dans les pratiques langagières de ces personnes. Une telle situation suppose une cohabitation linguistique entre les langues maternelles et langues véhiculaires. Le diagramme ci-dessous illustre la pratique des langues en famille.

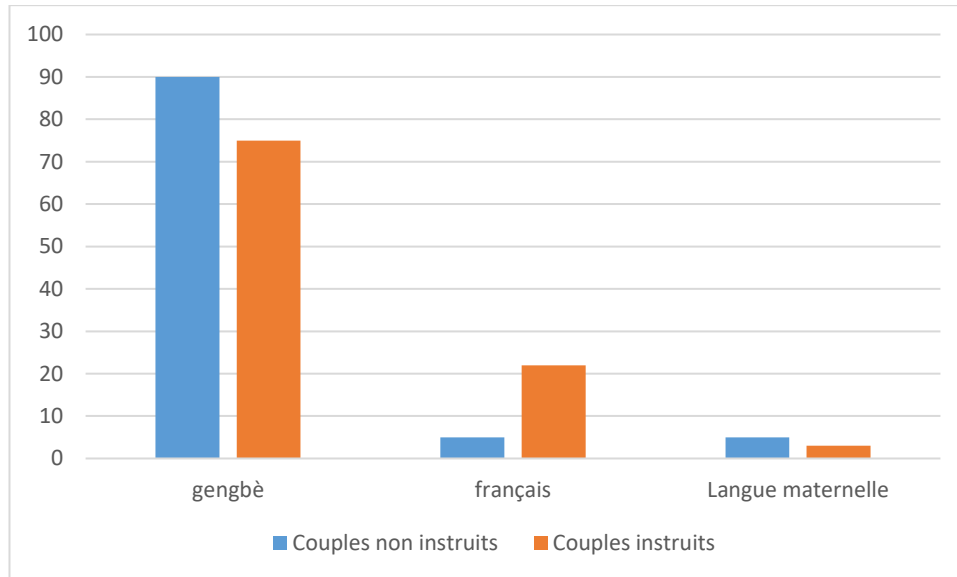
Diagramme de l'utilisation des langues dans les couples endogamiques



Au niveau des couples exogamiques instruits, 75 % des enquêtés communiquent en gengbè, 27 % communiquent en français et 3 % des enquêtés adoptent la langue maternelle de la mère si cette dernière est différente du gengbè. La différence sociolinguistique des deux parents constitue le motif majeur de l'utilisation des langues véhiculaires (le gengbè et le français) mettant ainsi les langues maternelles des parents au second plan.

En ce qui concerne les familles issues de couples exogamiques non instruits, 90 % des familles interrogées communiquent en gengbè en famille. Le français et les langues maternelles représentent chacun 5 %. Cette situation est surtout favorisée lorsque la langue native de la mère est le gengbè ou l'éwégbè. L'acquisition facile et rapide du gengbè peut, en milieu urbain et surtout à Lomé, être influencée par le contexte sociolinguistique de la ville, caractérisé par le poids démographique et économique. Le diagramme suivant montre la répartition de l'utilisation des langues au sein des couples exogamiques non instruits.

Diagramme de l'utilisation des langues dans les couples exogamiques



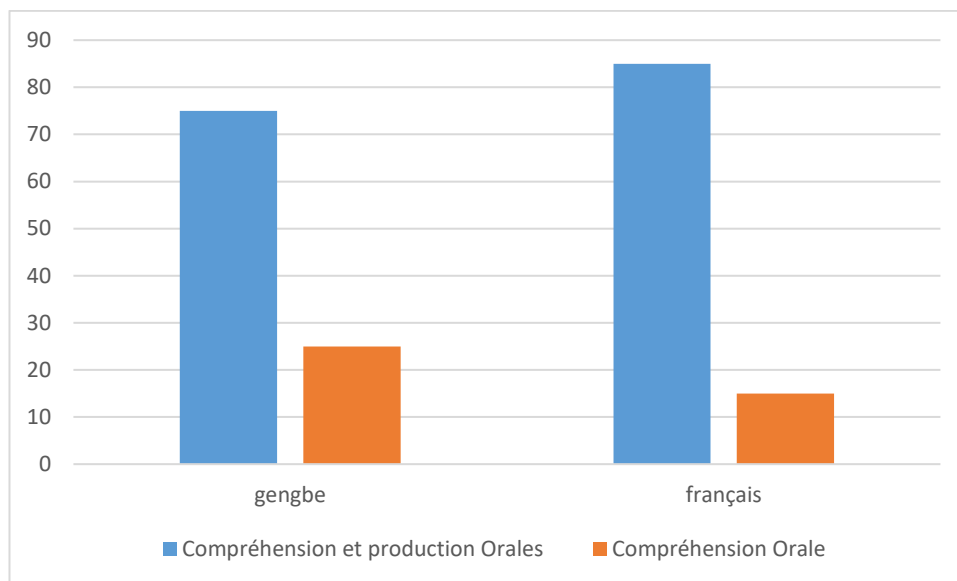
3.4. Quelles langues comprenez-vous en plus de votre langue maternelle ?

Deux paramètres sont à prendre en compte dans les réponses obtenues. Le premier est relatif à une situation dans laquelle des familles enquêtées affirment bien comprendre le gengbè mais elles éprouvent des difficultés à la parler. Celles-ci représentent 25%. Les familles concernées par cette situation sont originaires des régions septentrionales du Togo. Le second paramètre est relatif à la proportion des familles qui affirment comprendre et parler une autre langue que leur langue maternelle. Plus de la moitié, 75% des familles enquêtées comprennent et parlent au moins une langue en plus de leur langue maternelle. On note que le gengbè est généralement la seconde langue togolaise parlée par les personnes enquêtées en plus de leur langue première. En dehors du gengbè, il faut signaler que le français ou l'anglais sont les langues que certaines personnes enquêtées utilisent dans les échanges. Une proportion de 85% des enquêtés affirme comprendre et parler une langue étrangère contre 15% qui comprennent une langue étrangère sans la parler.

Dans les milieux commerciaux, on note, dans l'ordre, soit le gengbè et le français, soit le gengbè et l'anglais en plus de la langue maternelle.

Le diagramme ci-contre montre la répartition de l'usage des langues secondes.

Diagramme de l'utilisation des langues secondes



3.5. Quelle activité exercez-vous ?

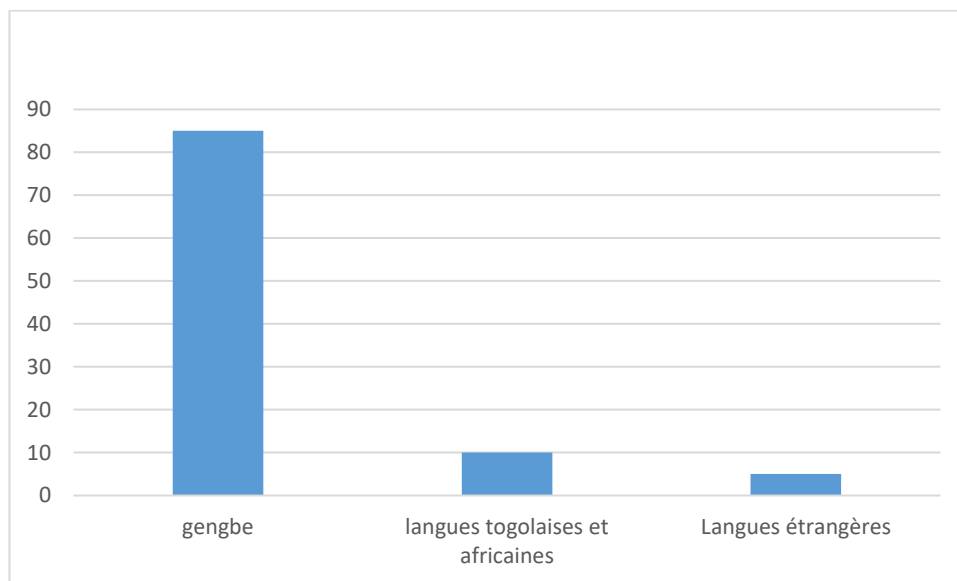
De manière générale, les personnes enquêtées viennent de différents secteurs d'activité dont le commerce, les institutions éducatives, la couture, la coiffure, la maçonnerie, etc.

3.6. Dans quelles langues nationales communiquez-vous dans votre activité ?

Une proportion de 85% des personnes enquêtées communiquent en gengbè en dehors du cadre familial, c'est-à-dire en ville et dans les activités

professionnelles. Le gengbè est beaucoup plus utilisé dans les activités économiques et socio-professionnelles dont la majorité est concentrée à Lomé. Sur les cent familles de l'échantillon, moins de 20 % affirment communiquer dans d'autres langues. On note que 10 % communiquent dans les autres langues togolaises et africaines, et 5 % communiquent dans les langues étrangères comme l'anglais et le français. Un fait qui montre l'intérêt accordé au gengbè est que toutes les personnes enquêtées possèdent des notions de base dans cette langue. Même ceux qui ne parlent pas la langue comprennent des expressions courantes, notamment les salutations, la déclinaison de l'identité, de l'origine, et autres. Le diagramme suivant indique bien la répartition de la proportion de l'utilisation des langues à Lomé.

Diagramme de répartition des langues utilisées en ville (Lomé)



Une observation du diagramme ci-dessus, montre que les personnes enquêtées utilisent bien le gengbè dans leurs différentes activités et dans les échanges sociaux. Autrement dit, les différents groupes ethniques présents à Lomé adoptent le gengbè comme moyen de communication.

3.7. Pourquoi communiquez-vous dans cette langue ?

Les réactions des enquêtés par rapport à cette question ne sont pas surprenantes. Ils sont unanimes sur le gèngbè qu'ils qualifient de différentes manières : « langue de travail » et « d'intégration sociale » à Lomé en dehors du français. Selon les différentes réponses, on comprend bien que le gèngbè est la langue véhiculaire ou la lingua franca de Lomé. Il (le gèngbè) est présent dans presque tous les secteurs informels. On le retrouve par exemple dans les marchés et dans les relations sociales. En somme, c'est une langue qui se retrouve dans le quotidien des habitants de Lomé. Certains enquêtés, surtout les étrangers, ont affirmé que la forte utilisation du gèngbè, dans les domaines comme les marchés, le commerce et dans la vie sociale à Lomé, les a obligés à se mettre à son apprentissage dans les centres de langue dont l'Institut Français du Togo, afin d'acquérir les compétences communicatives en compréhension et production orales.

3.8. Êtes-vous content de parler cette langue ? pourquoi ?

La totalité, soit 100%, des familles enquêtées ont trouvé que s'exprimer en gèngbè leur permet d'intégrer la communauté de la ville de Lomé. Elles affirment que parler la langue de l'autre est un acte d'interculturalité, car cela leur permet de découvrir leur mode de vie et leurs pratiques culturelles. Elles affirment que l'utilisation de la langue d'autrui n'est pas un acte de renonciation à son identité ou à sa culture, mais au contraire, cela permet d'avoir une ouverture d'esprit sur le monde.

Par ailleurs, les personnes enquêtées estiment que, dans le contexte de la migration, parler la langue du milieu d'accueil est une contrainte ou une exigence naturelle si on veut se sentir appartenir à cette communauté. Le gèngbè étant la langue véhiculaire à Lomé, s'abstenir de la parler sera contre-productif par rapport à l'objectif qui est derrière le désir de s'y installer. Pour certains enquêtés, le danger se situe dans le cas où l'utilisation du gèngbè éloignerait certaines personnes, surtout les jeunes, de leur culture et identité, car on n'est jamais content de perdre ses racines quelle que soit la situation.

3.9. Probable disparition des langues maternelles.

Toutes les familles enquêtées admettent la probable disparition de leurs langues natives, si la situation demeure ainsi et si rien n'est fait pour leur instrumentalisation, car en dehors du français et de l'anglais, les autres langues nationales togolaises sont noyées par le gengbè. Les jeunes n'ont aucune idée de leurs langues et cultures d'origine. Aussi, dans beaucoup de ménages à Lomé, le gengbè est la langue de communication. Cette situation montre que la langue maternelle des groupes ethniques vivant à Lomé est menacée de disparition progressive à cause de l'adoption du gengbè par les jeunes.

3.10. Mesure de protection des langues maternelles.

Toutes les familles ont déclaré que la langue est un patrimoine culturel, l'expression de l'identité et de l'affirmation de toute personne. Il est alors du devoir de toute personne, voire de toute communauté, de la préserver. Pour préserver les langues maternelles, certaines familles enquêtées préconisent son usage systématique en famille, car c'est le lieu, voire la première institution, où toute personne est supposée acquérir la compétence linguistique. Elles proposent l'organisation des séjours dans les milieux d'origine où la langue est bien pratiquée. Pour d'autres, l'organisation d'activités socio-culturelles dans les différentes communautés peut contribuer à la sauvegarde de la langue maternelle. Une troisième tendance estime que la protection des langues maternelles doit passer par la mise en place d'un programme gouvernemental qui maintiendrait les différentes communautés dans leurs milieux d'origine.

3.11. Les indicateurs de la véhicularité du gengbè.

Les indices sont bien visibles et sont d'ordre social, économique et historique. Sur le plan social, les familles enquêtées ont évoqué le cas des médias et le poids démographique des locuteurs parlant le gengbè. Le temps accordé au

gengbè est inégalable et remarquable par rapport aux autres langues nationales pratiquées dans les radios les plus écoutées à Lomé. Ainsi, Nana FM, une radio qui avait vu le jour au sein du plus grand marché de Lomé anime une bonne partie de ses émissions en gengbè pour le bonheur de ses auditeurs. La presque totalité des responsables politiques et certains leaders d'opinion communiquent très souvent en gengbè ou en éwégbè sur les radios pour s'adresser à un grand public. Même si les messages sont traduits dans d'autres langues véhiculaires du Togo, ceux qui sont traduits en gengbè ont plus de temps d'antenne sur les médias. Les enquêtés ont aussi relevé le cas de certaines églises où, par exemple, les enseignements sont systématiquement traduits en gengbè ou en éwégbè. Au niveau économique, les Gen étant les détenteurs des pouvoirs économique et financier à Lomé, ils sont les premiers à avoir engagé dans leurs commerces des personnes venues des milieux ruraux et qui sont en quête d'emplois. Ces derniers se retrouvent dans l'obligation d'apprendre et de parler le gengbè au risque de se voir traités de villageois et fermiers par leur entourage. Dans certaines familles, les aides ménagères ne doivent pas parler leur langue maternelle avec les enfants, car elles sont considérées comme des patois. Dans cette situation, le fait pour un individu de parler le gengbè à Lomé est considéré comme un acte de civilisation. Le gengbè est alors perçu comme la langue de la civilisation. Sur le plan historique, le gengbè tire sa notoriété de la colonisation. La colonisation ayant débuté sur la cote, les Gen estiment être les détenteurs de la civilisation occidentale et s'estiment supérieurs aux autres communautés qui se laissent influencer par l'adoption du gengbè.

4. Discussion

La présente étude montre que les langues véhiculaires telles que le français, le kabyè, le tem, l'éwégbè et le gengbè dominent le champ communicatif dans les centres urbains du sud-Togo dont Lomé, la ville la plus attractive, où vivent plusieurs groupes linguistiques. On note, de ce fait, une absence des langues des autres communautés considérées comme minoritaires. Comme le notent (Afeli et Lebikaza 2) , « le brassage de langues qui accompagnent l'urbanisation génère l'émergence de langues d'intégration à la ville ». Au

regard de cette dynamique, les principales langues émergentes à Lomé sont : le français, langue officielle, issue de la colonisation et pratiquée par l'élite togolaise et dans l'administration ; l'éwégbè, langue nationale officielle et le gengbè, langue véhiculaire dans sa forme koïnésée, qui s'impose à tout point de vue dans la communication urbaine. Cette situation est due au poids numérique sans cesse croissant des locuteurs de cette langue. Elle occupe une place incontournable dans diverses situations de communication dans la ville de Lomé. Elle est suivie du français et de l'éwégbè. En effet, le gengbè a un rôle fédérateur et d'intégration entre les différents groupes vivant à Lomé, comme c'est le cas pour la plupart des langues véhiculaires, il est la langue de cohésion ou de l'unité linguistique du Sud-Togo.

Cette position du gengbè pose la question du sort des autres langues togolaises dans la société, car on tend progressivement vers la disparition de certaines langues maternelles, surtout au niveau des jeunes issus de familles mixtes. De plus, on observe que cette koïnésation du gengbè à Lomé a un impact négatif sur son originalité. En effet, le gengbè parlé à Lomé et dans les centres urbains du Sud-Togo est perturbé par des interférences linguistiques venant des autres groupes linguistiques qui s'adonnent à cœur joie en le parlant comme ils le peuvent pour se faire comprendre. Ainsi, on observe une différenciation entre le gengbè tel qu'il est pratiqué à Lomé et la manière dont elle se parle à Aneho et dans les milieux Gen. Cette nouvelle forme observée du gengbè à Lomé et dans les centres urbains du Sud - Togo est renforcée par les unités lexicales prises à d'autres langues.

Comme toute langue véhiculaire, le gengbè est soumis à des réticences de la part de certaines personnes et est confronté à des résistances. En effet, craignant la disparition de leurs langues, certains groupes ethniques ont pris des mesures pour la protection de leur patrimoine linguistique. Pour (Napon 228), cette situation montre que bien que la coexistence des langues soit considérée comme une source d'enrichissement mutuel pour les communautés linguistiques en contact, il existe des cas où elle est mal vécue par les populations. Cette situation est souvent vécue comme une forme de préservation ou de conservation linguistique et culturelle. Quant à l'irrédentisme, c'est la survivance ou la restauration de la langue traditionnelle face à une grande langue dont la puissance géolinguistique semble toujours

omniprésente, soit devenue un problème majeur pour tant de peuples (Mackey 1).

Dans cette étude, l'irrédundance ne s'est pas clairement manifesté au sein des groupes ethniques minoritaires. Toutefois, des mesures sont prises pour éviter une éventuelle disparition de la langue par l'utilisation de la langue maternelle en famille, la première institution éducative, et l'organisation d'activités culturelles.

Plusieurs raisons favorisent la vitalité du gɛngbè à Lomé. On note, le contact de langues dû à la cohabitation des populations en ville, la recherche d'emploi et le désir d'intégrer une société où cette langue est la plus parlée.

Afin d'éviter une probable disparition des autres langues togolaises, nous préconisons une description exhaustive desdites langues et l'élaboration de manuels scolaires (livres de lecture, de grammaire et de calcul) disponibles dans les bibliothèques et accessibles à tous. Pour une instrumentalisation des langues, les pouvoirs publics doivent inscrire leur usage dans les programmes scolaires.

Conclusion

Cette étude, dont l'objectif est de mettre en exergue les raisons de la coïncidence du gɛngbè en milieu urbain du Sud-Togo et particulièrement à Lomé s'est penchée sur la problématique de la gestion du multilinguisme à Lomé, qui est l'une des villes les plus attractives du pays. L'étude, inscrite dans le cadre de la sociolinguistique urbaine, est fondée sur l'hypothèse selon laquelle les raisons socioéconomiques poussent certaines ethnies à adopter la langue véhiculaire, dont le gɛngbè dans le cas d'espèce. L'analyse des données est inscrite dans la théorie de la sociolinguistique urbaine de Calvet (1994) et de l'ethnolinguistique de Pottier (1970) sur la base d'un corpus obtenu à la suite d'un travail de terrain au cours duquel nous avons soumis un questionnaire sociolinguistique à cent familles à Lomé. Après l'analyse et l'interprétation des résultats, il ressort qu'une bonne partie des habitants de Lomé parle et comprend le gɛngbè. Nous avons relevé des cas où les

personnes comprennent le gengbè, mais éprouvent des difficultés à le parler. Bien que le gengbè soit utilisé dans des contextes relationnels et socio-professionnels en ville, nous avons noté que son adoption n'empêche pas certaines personnes à utiliser leur langue maternelle en famille. Afin de préserver les autres langues maternelles considérées comme un patrimoine culturel, des mesures comme l'organisation d'activités culturelles, de kermesses ainsi que des voyages linguistiques dans les différents milieux où sont parlées ces langues sont initiés par des agents des affaires sociales et de l'alphabétisation.

Cependant, nous retenons que ces initiatives ne constituent pas un frein à l'évolution du gengbè à Lomé mais à une protection des autres langues maternelles. Les activités socioéconomiques, les médias, les marchés et le poids démographique des locuteurs sont autant de facteurs qui consolident la véhicularité du gengbè à Lomé.

Bibliographie

- AFELI, Kossi. « Les langues des marchés au Togo. » (co-auteur : K. Lébikaza). Les Langues des marchés en Afrique, par L.-J. Calvet et al. (éds), 1992, pp. 219-271.
- CALVET, Louis-Jean., Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot, Paris, 1994.
- CUQ, Jean-Pierre (dir.). Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde. Paris, CLÉ International, 2006.
- DABENE, Louise. Repères sociolinguistiques pour l'usage des langues. Paris, Hachette, 1994.
- GAYIBOR, Nicoue. Histoire des Togolais vol.1 dès origine à 1884, Presse de l'UB, Lomé, 2001.
- GUMPERZ, John Joseph. Language in social groups. Stanford: Stanford University Press, 1971.

- KOMLA, Kadza Kodjo Essenam. Une étude dialectologique de l'éwé : une langue kwa du Sud Ghana, Togo et Bénin, Thèse de Doctorat Unique, UL-TOGO, FLLA, DSL, 2015.
- MACKEY, William Francis. « l'irrédundance linguistique : enquête témoin » Plurilingue [compte-rendu], 1979, p. 84-85.
- MOLINO, Jean. « Qu'est-ce que la tradition orale. De la définition aux méthodes » Ethnolinguistique, Contributions théoriques et méthodologiques - la part de l'anthropologie aujourd'hui, SELAF, N° spécial 17, 1981, p. 31-45.
- NAPON, Abou. « Un cas de conflit linguistique au Burkina Faso. L'exemple du nuni et du mooré à Léo » Les travaux des enseignants du département de linguistique, 25e anniversaire, du 21 avril au 1er mai 1999, 1994, p. 227-245.
- POTTIER, Bernard. L'ethnolinguistique, Ed. Bernard Pottier. Langage, Paris, N°18, 1970.
- TAKASSI, Issa. Inventaire linguistique du Togo, ACCT, ILA (R-C-I), 1983.